

Bas de la hiérarchie, et la main de fer cachait mal les pieds d'argile de l'occupant. Les mesures de terreur lui ont permis de retarder pour un certain temps sa débâcle, mais elles ont rendu celle-ci inévitable et totale.

1930 fut en effet le premier maillon d'une série d'actions et de luttes qui gagnèrent chaque jour en ampleur et en efficacité pour aboutir en 1945 à l'instauration dans tout le pays du pouvoir de démocratie populaire et, neuf ans plus tard, à la victoire retentissante de Dien Bien Phu.

En célébrant le 30^e anniversaire de l'apparition des soviets dans notre pays et en rendant un profond hommage aux héros anonymes tombés sous les balles de l'impérialisme, nous n'oublions pas que l'un des mots d'ordre pour lesquels ils ont sacrifié leur vie était de soutenir les mouvements de libération de tous les peuples opprimés. Aujourd'hui que ces mouvements se manifestent à l'échelle mondiale et évoluent vers l'abolition totale du colonialisme, puisse le souvenir de leurs combats et de leur mort glorieuse apporter une modeste contribution à la lutte décisive de l'humanité progressiste contre l'impérialisme !

Editions en Langues Etrangères
Hanoi — 1960.

CHAPITRE I

LE VIET-NAM EN 1930

Avant d'aborder la relation des faits qui ont abouti à la formation dans la région du Nghe-Tinh des soviets ruraux en septembre 1930, il importe de connaître la situation générale du Viet-nam, ainsi que la fondation du Parti communiste vietnamien et la montée générale des forces révolutionnaires dans le pays.

SITUATION GÉNÉRALE

Ce qui sautait immédiatement aux yeux de tous les visiteurs qui savaient regarder au-delà de la vie oiseuse et parasitaire des coloniaux, c'était la grande misère du peuple vietnamien après quelque soixante-dix ans de domination française. Mus par le seul désir de prolonger leur règne à l'infini, les colonialistes français se sont évertués à maintenir nos compatriotes dans un perpétuel état d'ignorance et d'indigence, escomptant que la lutte quotidienne pour l'existence dans des conditions abrutissantes finirait par venir à bout de leur patriotisme.

Sous couleur de protection des traditions millénaires, ils maintenaient, de connivence avec les propriétaires fonciers, l'exploitation féodale des terres. L'administration coloniale récompensait les services de ses créatures par l'octroi de vastes domaines, favorisant ainsi la formation de véritables latifundia dans tout le pays. La paysannerie qui formait presque 80 % de la population, pressurée par les fermages.

l'usure, les impôts et les corvées, vivait au bord de la famine. La technique rizicole était vieille de deux mille ans au moins : instruments aratoires primitifs, traction animale, moyens d'irrigation rudimentaires, non-utilisation des engrais chimiques. La terre s'appauvissait et le rendement s'amenuisant, le paysan devait rester plus longtemps courbé sur la terre d'autrui pour pouvoir s'acquitter des fermages qui augmentaient en fonction de l'appétit grandissant du maître.

A l'exploitation féodale traditionnelle, maintenue à coups de trique, la colonisation avait ajouté le fardeau de l'exploitation impérialiste. Depuis la fin de la guerre de 1914 — 1918, les colonialistes français avaient appliqué ce qu'ils appelaient la deuxième « mise en valeur » de l'Indochine : intensification de l'exploitation des peuples indochinois, rafle accrue de leurs ressources, aggravation générale des conditions de vie. Dans les mines, les plantations, les usines, à un rythme de travail accéléré correspondaient des salaires de famine, trop souvent retenus par l'employeur pour des motifs inimaginables, rognés par les contremaîtres et les surveillants, grignotés encore par les pots-de-vin, les prêts usuraires et les frais médicaux. Ainsi, les ouvriers spécialisés de l'atelier de réparation des locomotives Truong-thi (Vinh), tous embauchés à la journée, gagnaient de 20 à 80 sous pour douze ou treize heures de travail, soit de deux à huit francs par jour. Le salaire journalier maximum dans les autres usines de la région était de vingt sous (2 frs), les enfants touchaient la somme désiroire de trois sous (0f30).

La « mise en valeur » du pays ne signifiait nullement son industrialisation, mais bien l'accaparement des sources de matières premières par des sociétés monopoleuses. Les techniques avancées d'extraction des minerais étaient délibérément écartées, car il a été jugé plus rentable de faire travailler à la main l'innombrable « bétail humain » à demi-affamé. A part



Le Président Ho chi Minh, qui militait à l'époque sous le nom de Nguyễn ái Quốc.



Tran Phu, premier secrétaire général
du Parti communiste indochinois.

quelques centrales électriques et un réseau tronqué de chemin de fer, on ne trouvait au Viet-nam que des monopoles français pour la production soit de stupéfiants (opium, alcool), soit de quelques articles mineurs (allumettes, tissus locaux, cigarettes) destinés à achever un artisanat déjà incapable de soutenir la concurrence des produits manufacturés importés de France exempts de tous droits de douane.

Cette exploitation économique allait de pair avec un système d'imposition à outrance (capitation, patente, impôt foncier, péages, impôts indirects sans cesse relevés...) qui ne frappait que la masse et favorisait de façon scandaleuse les riches (absence d'impôt sur le revenu). Elle ne pouvait se maintenir sans une politique de discrimination raciale appliquée avec la dernière vigueur, au besoin par la force des armes.

Le territoire du Viet-nam était divisé en trois régions soumises à des législations comportant suffisamment de différences pour cloisonner les habitants, et étrangement dénommées du Nord au Sud : Tonkin, Annam, Cochinchine. Bien que tous les Viet-namiens fussent dotés d'un même « statut de l'indigénat » privatif de toutes libertés, même de celle de circuler dans leur propre pays, ils étaient séparés en « sujets » et en « protégés », avec toutes les conséquences juridiques ahurissantes qui en découlaient. L'administration coloniale écartait soigneusement les autochtones de tout poste responsable, et la Cour royale de l'Annam elle-même s'était vu retirer le droit de nommer et de révoquer ses mandarins et ses fonctionnaires. Du gouverneur général au plus petit facteur, du commandant militaire de la colonie au moindre gendarme, les coloniaux français touchaient des soldes supérieures à celle de n'importe quel mandarin, ingénieur, professeur ou médecin vietnamien même pourvu des plus grands diplômes. La colonisation se payait de grands mots pour cacher l'effroyable réalité au peuple de France. L'armée coloniale était partout présente avec ses fusiliers marins, ses fan-

tassins, ses légionnaires, ses tanks et ses avions, toujours prête aux expéditions punitives pour défendre le « droit » du conquérant.

Cependant, du fait même de la colonisation, et malgré le maintien des catégories sociales d'un autre âge, la société vietnamienne avait évolué. A côté des compradores vivant aux crochets des colonialistes, était apparue une bourgeoisie nationale trop brimée pour ne pas vouloir renverser le colonialisme, mais aussi trop débile pour ne pas sombrer dans la résignation et la collaboration, une fois ses tentatives de rébellion mises en échec. Une nombreuse petite bourgeoisie urbaine et un prolétariat moderne avaient également fait leur apparition. La formation de ces nouvelles classes sociales allait influencer de façon décisive le cours de l'histoire.

En 1930, les contradictions aiguës dont nous venons de faire état étaient parvenues à leur paroxysme, du fait de la grande crise économique qui déferlait sur le monde capitaliste. Le réflexe des colonialistes était tout naturellement de chercher à en rejeter les conséquences sur les épaules des peuples asservis et même de profiter de la crise pour faire main basse sur les ressources naturelles de la colonie et consolider leur domination. Augmentation des impôts, diminution des salaires, stabilisation de la piastre indochinoise par rapport au franc dont la valeur dégringolait, accaparement du marché local à la faveur de la ruine sciemment provoquée de la petite industrie et de l'artisanat locaux, concentration des terres entre les mains des sociétés filiales de la Banque de l'Indochine par suite de la ruine des paysans moyens, des paysans riches et des propriétaires fonciers, autant de mesures arbitraires qui aggravèrent la misère des peuples indochinois.

Les Vietnamiens, comme tout autre peuple colonisé, étaient révoltés par le spectacle des récoltes incendiées, des stocks détruits, des usines démantelées sous le fallacieux prétexte de surproduction, dans un

monde où les trois quarts des hommes ne mangeaient pas à leur faim. La baisse catastrophique des cours du riz depuis 1929 (et qui allait atteindre jusqu'à 80%) acculait des millions de paysans dans une situation sans issue. Des centaines de milliers d'hectares de rizières étaient laissés à l'abandon sans qu'aucun paysan ne trouvât emploi en ville car 50% des ouvriers étaient jetés sur le pavé et constituaient déjà une formidable armée industrielle de réserve dont l'existence permettait au patronat français de réduire les salaires à leur plus simple expression. Cependant, devant l'effondrement des cours, les usines brûlaient du paddy au lieu du charbon, au mépris de la misère de tout un peuple.

Les autorités coloniales ne pouvaient comprendre que cette crise même fut pour les peuples opprimés une démonstration éclatante de l'incapacité du régime capitaliste d'assurer la gestion de l'économie mondiale et d'abord de celle de leur pays. Elle jurait par ailleurs avec les grands succès de l'édification du socialisme en Union Soviétique vers qui se tournaient les regards de tous les Vietnamiens conscients, chaque jour plus nombreux. En appliquant leur perfide économie de crise, les colonialistes français s'attendaient à une nouvelle ère de prospérité, alors que déjà le sol se dérobaient sous leurs pieds. Habitues à voir en la force armée la source de toutes les vertus, ils étaient incapables de se rendre compte que la lutte révolutionnaire au Viet-nam avait pris en 1930 un tournant décisif.

LE PARTI COMMUNISTE INDOCHINOIS

Jusque là, les colonialistes français avaient eu affaire à des soulèvements dirigés d'abord par des lettrés pleins d'héroïsme et souvent intransigeants, mais sans largeur de vue politique, ensuite par une bourgeoisie nationale toujours encline à la composition, enfin par une petite-bourgeoisie dont la bonne

volonté ne saurait compenser l'inexpérience politique. Après avoir jugulé en quelques jours l'insurrection de Yen-bai déclenchée en février 1930 en désespoir de cause par le Viet-nam Quoc dan dang (Parti nationaliste vietnamien de tendance petite-bourgeoise), l'administration coloniale, ivre du succès des bombes jetées du haut des airs sur des villages sans défense, se croyait à l'abri des mésaventures, du moins pour quelque temps. Elle ne s'était pas aperçue qu'avec la fondation du Parti communiste, la direction du mouvement de libération nationale échet désormais à la jeune classe ouvrière vietnamienne, et que ce changement crucial allait modifier complètement le rapport des forces et le cours des événements.

Or, cette classe ouvrière numériquement faible — 220.000 ouvriers sur 18 millions d'habitants, soit 1,2% de la population — possédait une grande maturité politique. Toutes les grandes entreprises étant aux mains des capitalistes français qui faisaient corps avec l'administration coloniale, pour elle l'ennemi de classe s'identifiait tout naturellement à l'ennemi de son peuple. L'éveil de sa conscience de classe se trouvait indissolublement lié à la lutte nationale pour la libération. Sous la direction des leaders marxistes, galvanisée par les grands exemples de l'Union Soviétique et de la révolution chinoise, elle avait déclenché de 1924 à 1929 plusieurs mouvements de grève. Dans les conditions de l'heure, mêmes ses faiblesses tournaient à son avantage : son caractère semi-paysan facilitait son alliance avec la paysannerie et sa misère généralisée la préservait de la naissance en son sein d'une aristocratie ouvrière.

La faiblesse numérique de la classe ouvrière vietnamienne était donc largement compensée par sa précoce maturité politique et le prestige dont elle jouissait auprès de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie, c'est-à-dire de plus de 90% de la population.

Les communistes vietnamiens qui avaient jusqu'alors milité dans des organisations disparates de caractère régional s'étaient mis d'accord, sur l'initiative du grand leader Nguyen ai Quoc, pour renforcer l'état-major de la révolution en se réunissant le 3 février 1930 en un seul Parti, le Parti communiste vietnamien (devenu indochinois en octobre 1930) bientôt reconnu par l'Internationale Communiste. Ce fait considérable qui allait permettre le déclenchement des luttes à l'échelle nationale et la coordination rationnelle des efforts, provoqua un tel enthousiasme qu'une irrésistible vague révolutionnaire ne tarda pas à déferler sur tout le pays.

La première tâche du nouveau parti fut de renforcer en plein combat son organisation clandestine. Dès les premiers mois de 1930, il étendit le réseau de ses cellules à la ville comme à la campagne, aussi bien dans les usines, les mines, les plantations, les écoles que dans les chemins de fer et les casernes. En même temps, des organisations de masse furent mises sur pied : syndicats, associations paysannes, jeunesses communistes, union des femmes, groupements d'auto-défense, assistance sociale. De valeur et d'importance inégales mais fortes de la direction de la classe ouvrière et de son parti, elles se perfectionnaient peu à peu dans la lutte et se frayaient la voie à la formation d'un Front national unifié quelques années plus tard.

C'était également au cours de l'année 1930 que le Parti communiste élaborait et publia ses thèses sur la Révolution démocratique bourgeoise en Indochine et son programme d'action. Aux revendications économiques et sociales s'ajoutèrent ainsi des revendications politiques précises, suivant un programme de lutte concret, dans le but de réaliser ces mots d'ordre :

1. Renversement de l'impérialisme et du pouvoir féodal ;
2. Formation d'un gouvernement ouvrier et paysan ;

3. Confiscation des terres appartenant aux propriétaires fonciers, aux colonialistes et à la Mission catholique pour les remettre aux paysans pauvres et moyens ;

4. Nationalisation des entreprises étrangères ;

5. Suppression des impôts existants et institution d'un système fiscal progressiste ;

6. Journée de travail de 8 heures ; amélioration des conditions de vie des ouvriers et de tous les travailleurs ;

7. Indépendance politique ;

8. Création d'une armée ouvrière-paysanne ;

9. Egalité des sexes ;

10. Soutien à l'Union Soviétique, solidarité avec le prolétariat mondial et les mouvements révolutionnaires des peuples colonisés et dépendants.

Pour la première fois depuis la perte de l'indépendance nationale, les forces patriotiques et révolutionnaires du Viet-nam se trouvaient méthodiquement organisées. Une direction éclairée, un appareil efficace, d'immenses réserves, un soutien international, un programme d'action rationnel, ce fut grâce à ces nouveaux atouts que la Révolution vietnamienne pouvait reprendre son mouvement ascendant dès le début de 1930 et résister pendant plus d'un an aux coups furieux des colonialistes français pris de panique.

LA MONTÉE GÉNÉRALE DU MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

A peine un mois s'était-il passé depuis la répression de Yen-bai que, au plus fort de la terreur colonialiste, éclata en mars 1930 la grève des ouvriers de la plantation d'hévéas de Phu-rieng (Sud Viet-nam), immédiatement suivie de celles des ouvriers des tissages de Nam-dinh (Nord Viet-nam) et de l'allumetterie de Ben-thuy (Centre Viet-nam). C'étaient là les

signes annonciateurs d'un grand mouvement révolutionnaire qui ne devait s'apaiser que vers le milieu de l'année suivante.

La première caractéristique de ce mouvement fut son ampleur inconnue jusque là. S'étendant sur tout le pays, il entraîna des millions d'hommes dans des combats de longue haleine. La simultanéité des événements et leur caractère de masse frappèrent de stupeur les colonialistes français qui découvrirent avec effroi et la redoutable organisation et le prestige dont elle jouissait. L'action était multiforme : grèves, manifestations, distributions de tracts, violences, exécutions de traîtres, sabotages, etc... les moyens de lutte les plus divers étaient mis en œuvre pour l'obtention des buts précis. Les grèves éclataient avec ensemble ou en cascades ininterrompues, ne laissant aucun répit au patronat et perturbant gravement le farniente dans lequel les colonialistes s'étaient complus. Les meetings, les manifestations de masse comptaient désormais non plus des centaines, mais des milliers de participants.

Une autre caractéristique du mouvement fut sa durée et son apreté. Les grèves s'étaient succédées pendant plus d'un an, et chacune ne prenait fin qu'après avoir obtenu au moins des succès partiels. Les manifestations paysannes se déroulaient pendant des mois entiers dans une région pour s'étendre ensuite à une autre. Elles s'accompagnaient souvent d'actes de sabotage ou de violences. De hauts fonctionnaires français, des mandarins, des notables de village particulièrement visés pour leur cruauté furent supprimés. Les colonialistes français, ne pouvant disperser les masses à coups de matraque, faisaient tirer sur la foule et jeter des bombes sur des villages sans défense. Si les conditions ne se prêtaient pas encore à une intensification des opérations de guérilla, les manifestants sommairement armés montaient souvent à l'assaut des postes militaires.

Ayant à faire face à des événements qui se répétaient identiques d'un bout à l'autre du pays des colonialistes français se rendirent finalement compte qu'ils se trouvaient en présence d'une action coordonnée des paysans et des ouvriers, dirigée par ces derniers. Les manifestations paysannes étaient souvent déclenchées en appui des grèves d'ouvriers, et inversement. Fait plus significatif encore, tous combattaient sous les mêmes mots d'ordre, réclamaient les mêmes droits politiques à côté de leurs revendications économiques particulières. En demandant séparément soit la journée de huit heures et la liberté syndicale, soit la réduction d'impôts et le partage des terres, ils n'oubliaient jamais de protester ensemble contre la terreur, de réclamer de concert la jouissance des libertés politiques ou la suppression du régime colonial.

On ne pouvait donc attribuer à un mécontentement passager et localisé la cause des manifestations d'une telle envergure et d'une aussi parfaite unité politique. Tout prouvait qu'il s'agissait des masses conscientes et organisées portées en avant par une même vague révolutionnaire et dirigées par un même Parti.

Aucun doute ne subsistait à cet égard quand les manifestants prirent l'habitude de porter un brassard rouge, d'arborer un drapeau rouge et de chanter l'Internationale.

Finalement, l'apparition dans la région du Nghe-Tinh d'un pouvoir populaire qui se donna sans équivoque le nom de Soviet acheva de prouver au monde entier que tous les efforts entrepris par les colonialistes français pour cacher la Révolution russe aux Vietnamiens avaient totalement échoué.



Le domaine de Ky Vien à Thanh-chuong, pris d'assaut le 2 mai 1930 par 3.000 manifestants et remis plus tard aux paysans par le pouvoir des Soviets.



La Maison commune de Vo-llet, district de Thanh-chuong, où fut fondé en septembre 1930 le premier Soviet du Nghe-Tinh.

CHAPITRE II

LES SOVIETS DU NGHE — TINH

Les Soviets du Nghe — Tinh faisaient donc partie d'un mouvement révolutionnaire à l'échelle nationale dont ils étaient le point culminant, mais dont ils devaient suivre les fluctuations et partager les vicissitudes. Cependant, ce ne fut nullement par le fait du hasard que cette région eut à jouer le rôle principal, mais bien grâce à un concours de circonstances favorables.

LA REGION DU NGHE — TINH

Le Nghe — Tinh est une région surpeuplée (plus d'un million et demi d'habitants), située sur le littoral de la mer de Chine méridionale, juste devant l'entrée du long couloir qu'étrangle l'étau formé par la chaîne Truong-son et la mer. C'est une des régions les plus industrielles du Viet-nam. A côté de la culture du riz, nous y trouvons une pêche côtière importante, des salines et une industrie de la saumure de poisson.

Grâce à sa position stratégique et à son relief tourmenté, cette région a toujours joué au cours des siècles un rôle de bastion, soit pour contenir les incursions venant du Sud, soit pour résister aux invasions venant du Nord. Ainsi, au début du XV^e siècle, le héros national Le Loi dans sa lutte victorieuse de dix ans contre la domination des Ming y avait établi un de ses principaux points d'appui. Depuis l'arrivée des colonialistes français, elle avait maintes fois servi

de base à divers mouvements de résistance. La tradition révolutionnaire bien établie de la population s'était encore enrichie de l'action récente d'un grand nombre de patriotes originaires de cette région tels que Phan dinh Phung, Phan boi Chau, Pham hong Thai, Le hong Phong, Ho tung Mau et Nguyen ai Quoc (devenu par la suite le Président Ho chi Minh).

Depuis la fin de la première guerre mondiale, au chef-lieu de la province de Nghe-an, Vinh et sa banlieue Ben-thuy, s'était opérée une forte concentration d'ouvriers par suite de l'installation d'une usine électrique et de plusieurs scieries mécaniques, de l'agrandissement de la fabrique d'allumettes et de l'atelier de réparations de locomotives Truong-thi et enfin de la création du port de Ben-thuy. Au total, de 7.000 à 8.000 ouvriers vivaient dans une agglomération d'importance jusque là secondaire. Ces ouvriers gardaient de fortes attaches avec l'immense masse de paysans, de pêcheurs et d'artisans. La plupart avaient entre eux d'étroits liens de parenté. Les souffrances des uns rejaillissent sur les autres, puisque la paie servait également dans la majorité des cas à aider quelque parent dénué de ressources à la campagne, et que la moisson de la famille contribuait aussi à soulager la misère d'un père ou d'un fils travaillant dans quelque fabrique.

Le patronat français y avait établi des salaires comptant parmi les plus bas d'Indochine, étant donné la grande réserve de main-d'œuvre acculée à ce dilemme : ou accepter de travailler 12 heures par jour pour quelques misérables sous dans le pays même, ou signer un véritable contrat d'esclavage pour les meurtrières plantations d'hévéas de Cochinchine et de Nouvelle Calédonie. C'était seulement à ce prix et en cette qualité de coolie qu'un travailleur put espérer franchir la barrière des règlements administratifs qui le maintenaient derrière la haie de bambous de son village.

La misère s'étant accrue aux approches de l'année 1930 par suite de quelques mauvaises récoltes et de la crise économique mondiale, une grande famine survint dont on ne pouvait prévoir la fin. Aucune perspective ne s'ouvrait devant les affamés, harcelés d'un autre côté par le fisc toujours vigilant. Aucun secours n'était organisé par les autorités coloniales que l'existence de la famine réjouissait, persuadées qu'il n'était pas de moyens plus efficaces pour détourner les « indigènes » de la révolution. Déjà on enregistrait un grand nombre de morts.

Dès sa formation, le Parti communiste avait vu l'importance du problème de Nghe — Tinh. Le Comité central chargea l'un de ses membres, Nguyen phong Sac, de s'occuper du mouvement ouvrier de Vinh — Ben-thuy. Le 20 février 1930, le Comité provincial de Nghe-an vit le jour : il multiplia dès lors les cellules dans les usines et à la campagne, mit sur pied un grand nombre d'organisations de masse, les unes clandestines, comme le syndicat rouge, les associations paysannes, les autres sous des dehors légaux, comme les associations de secours mutuel, les associations sportives.

Le mécontentement qui grondait éclata en colère lorsqu'on eut compris les causes de la misère et les moyens d'y parer. De la province de Nghe-an, le mouvement gagna celle de Ha-tinh qui la prolonge du côté sud et qui se trouvait dans la même situation famélique.

LE DEBUT DU MOUVEMENT

Le mouvement débuta quelques jours avant le 1^{er} mai 1930, lorsqu'il fut décidé que dans tout le pays de grandes manifestations seraient organisées pour célébrer la Fête internationale du Travail.

Le 29 avril, tracts, banderoles et drapeaux rouges firent leur apparition un peu partout à Vinh. On en

trouvait jusque devant la résidence du chef de province français, à l'intérieur des services publics et de la caserne.

Le 1^{er} mai, les ouvriers de Ben-thuy débrayèrent. On estime à 1.200 le nombre d'ouvriers qui marchaient ce jour-là à la tête d'un défilé de plus d'un kilomètre de longueur composé de paysans venant des villages environnants. D'innombrables pancartes portaient les mots d'ordre suivants :

- Augmentation des salaires !
- Réduction de la journée de travail !
- Allègement fiscal !
- A bas les mauvais traitements !

Les troupes coloniales, pour disperser cette manifestation toute pacifique, tirèrent sans sommation sur la foule, faisant 7 morts et 18 blessés. Une centaine de personnes furent arrêtées sur le champ.

Pendant que se déroulaient ces événements sanglants au chef-lieu de la province, dans le district de Thanh-chuong 3.000 paysans vinrent à Hanh-lam assiéger la concession agricole de l'ancien secrétaire Ky Vien, un tyran local jouissant de l'entière confiance des colonialistes. Ils criaient le mot d'ordre suivant :

- Remise aux paysans des terres spoliées !

Ky Vien s'étant échappé, sa demeure et son installation furent mises à sac pendant qu'un avion survolait la région.

Le lendemain 2 mai, les manifestations n'ayant pas pris fin, un détachement de légionnaires fut envoyé à Hanh-lam où le 3 mai ils ouvrirent le feu sur des manifestants, faisant encore 18 morts et 20 blessés.

Les autorités coloniales croyaient avoir gagné la partie à peu de frais, lorsque le 10 mai éclata à l'Allumetterie de Ben-thuy une nouvelle grève qui n'allait prendre fin que 20 jours plus tard, quand les patrons eurent accepté de donner suite à une partie des revendications. Elles furent immédiatement suivies par la

grève générale des ouvriers de Ben-thuy du 2 juin 1930. Vigoureusement soutenue par les ouvriers mécaniciens de Truong-thi et des scieries, par les dockers et les tireurs de pousse-pousse, cette dernière devait durer quarante jours, permettant à de nombreux militants ouvriers de gagner la campagne pour diriger les démonstrations de force qui se succédaient sans interruption dans les districts de Nghi-loc, Anh-son, Nam-dan, Quynh-luu, Do-luong.

Les événements les plus violents eurent lieu à Quynh-luu où 600 paysans assiégèrent le 20 juin les locaux de la douane et obligèrent le brigadier français à opposer sa signature au bas d'une pétition demandant l'augmentation du prix d'achat du sel par l'administration monopoleuse et la cessation des mauvais traitements et des perquisitions illégales.

A Anh-son et à Nghi-loc, les chefs de district durent venir en personne recevoir les pétitions. Au total, au cours des mois de juin et de juillet 1930, il y eut 11 manifestations réunissant plus de 12.000 participants. Les cellules du Parti se trouvaient renforcées et de nouvelles organisations de masse ont apparu : Union des femmes, Jeunesses anti-impérialistes, Secours rouge, groupes d'auto-défense.

La région était déjà en pleine effervescence quand le 1^{er} août, journée internationale de protestation contre la guerre impérialiste, vint donner une nouvelle impulsion au mouvement. Une nouvelle grève éclata à l'Allumetterie de Ben-thuy appuyée par de nombreuses manifestations à Do-luong (Nghe-an) et à Can-loc (Ha-tinh).

Cette nouvelle vague fut plus violente, mieux organisée et de caractère politique nettement plus prononcé que la première. Aux anciens mots d'ordre, furent ajoutés les suivants :

- A bas l'impérialisme français !
- Soutien à l'Union Soviétique et à la révolution chinoise !

- Solidarité avec les peuples colonisés !
- A bas les arrestations arbitraires !
- Indemnisation des familles des victimes de la répression !

Le 4 août, la population de Can-loc obligea le préfet à revêtir ses vêtements de cérémonie pour venir écouter les revendications.

Le 6 août, plus de 20.000 personnes marchèrent vers le chef-lieu du district de Nam-dan, où ils saccagèrent la régie d'alcool ⁽¹⁾, l'hôtel des postes et les bureaux administratifs, forçant le mandarin du lieu à approuver les réclamations par l'apposition de sa signature au bas des pétitions.

Le 12 août, la population de Thanh-chuong s'étant transportée au chef-lieu du district, prit d'assaut la prison, libéra les détenus et brûla toutes les archives. Les colonialistes français ripostèrent en faisant bombarder les manifestations par l'aviation et tirer à vue sur la foule. Et cependant, le lendemain 13 août, des dizaines de milliers de paysans revinrent sur les lieux pour honorer les victimes de la veille.

Pendant tout le mois d'août et les premiers jours de septembre, des manifestations monstres eurent lieu à Nghi-loc (29-8), Nam-dan (30-8), Vo-liet (1-9), Thanh-chuong (1-9), Anh-son (8-9) dans le Nghe-an, et gagnèrent la province voisine de Ha-tinh par Can-loc (7-9), Cam-xuyen, Ky-anh et Thach-ha (8-9). Toutes se sont déroulées à l'échelle du district, au son du tambour, drapeaux rouges largement déployés. Toutes étaient teintées de sang et accompagnées de violences.

Voici le détail de quelques-unes de ces démonstrations. Celle de Thanh-chuong du 1-9 qui rassembla jusqu'à 20.000 personnes, fut préparée dès la veille par

(1) La consommation d'alcool était obligatoire, d'où la fureur des manifestants.

un coup de main au cours duquel un certain nombre d'agents de sûreté et de soldats porteurs de dépêches avaient été appréhendés. Des volontaires de la mort avaient parcouru le district pour haranguer la population et l'exhorter à participer à la manifestation. Le 1^{er} septembre au matin, les habitants de tous les villages du district, tambours et drapeaux en tête, marchent sur Cho-ro et Nguyet-bong (deux localités situées sur les deux rives du Song Ca et formant ensemble le chef-lieu du district). Le mandarin chef du district de Thanh-chuong et le commandant du poste militaire de Thanh-quà rassemblent la milice et donnent l'ordre aux sampaniers de retenir toutes leurs embarcations du côté de Cho-ro pour empêcher les manifestants arrivant à Nguyet-bong de traverser le fleuve. Les soldats ouvrent immédiatement le feu sur les manifestants dès leur arrivée, causant un mort et plusieurs blessés. Loin de se débander, la foule furieuse envoie chercher à la nage les embarcations et met en fuite soldats et mandarin. Maîtres de la situation, les paysans ouvrent les portes de la prison, libèrent les détenus, brûlent les bâtiments administratifs et les archives, puis se dirigent vers le poste de Thanh-quà. Le chef de la garnison s'étant enfui, les miliciens qui viennent de tirer une sommation sont harangués par la foule et rejoignent aussitôt les rangs de la révolution. Sur ces entrefaites survient le chef de la garde mobile suivi de dix hommes. Aussitôt encerclés, les gardes se laissent à leur tour gagner à la cause révolutionnaire et déposent les armes. Leur chef effrayé doit souscrire aux revendications et s'engager à accorder des indemnités aux victimes. Pressé de conduire les manifestants à la recherche du préfet et du chef du poste militaire, il se confond en courbettes et supplications. Il est finalement relâché. Peu après, deux soldats français escortés de dix hommes arrivent sur les lieux sans oser toutefois intervenir, et les manifestants continuent leur démonstration de

force. Tout le long de leur marche, des agents de la sûreté et des notables serviles à la cause colonialiste sont violemment pris à partie.

Le lendemain, les cérémonies à la mémoire du mort de Nguyet-bong sont suivies de l'incendie des demeures des chefs des cantons de Vo-liet et de Bich-hao et de la confiscation des sceaux de tous les chefs de village. Aucun mandarin n'osant accepter le poste de Thanh-chuong, tout le district tombe aux mains des révolutionnaires.

Par contre, la démonstration du 2 septembre dans le district de Anh-son n'a pu parvenir jusqu'au chef-lieu, car la longue colonne de 20.000 manifestants fut mitraillée et bombardée en cours de route par l'aviation militaire coloniale, causant 5 morts et 2 blessés.

La démonstration du 10 septembre à Nghi-lac, à laquelle participèrent les paysans catholiques des villages de Trang-canh et Trac-vo se termina par la mise à sac des bureaux de la régie d'opium et l'acceptation par le gardien du signal maritime de Cua Hoi d'apposer sa signature sur la pétition.

Fait significatif, les femmes ont joué un grand rôle au cours de ces événements. Ainsi la démonstration du 8 septembre fut conduite par deux femmes. A un kilomètre de la ville de Ha-tinh, un détachement de soldats français essaya de disperser la manifestation. Sauvagement matraquées, les femmes qui marchaient en tête continuaient d'avancer. Une porte-drapeau était-elle appréhendée, une autre prenait aussitôt sa place. Sur l'ordre du résident français, les soldats mirent les hommes arrêtés à nu et commencèrent à déshabiller aussi l'une des femmes pour ridiculiser les manifestants. Aussitôt toutes les autres femmes arrachèrent leurs vêtements pour montrer que ces pratiques honteuses étaient incapables de les impressionner.

En mesure de soutien, les ouvriers de Ben-thuy déclenchèrent une nouvelle grève le 2 septembre, faisant rebondir le mouvement paysan qui gagnait la

province de Ha-tinh. Pendant cette période fiévreuse, les habitants des districts de Quynh-luu, Dien-chau, Anh-son, Nam-dan, Hung-nguyen, Nghi-lac, Huong-son, Duc-tho, Can-loc, Ky-anh dans les deux provinces de Nghe-an et de Ha-tinh considéraient les démonstrations de force comme faisant partie de leur travail quotidien. Ils préparaient une manifestation monstre qui allait faire date dans l'histoire, celle du district de Hung-nguyen du 12 septembre 1930.

L'objectif à atteindre était d'exalter la solidarité existant entre ouvriers et paysans des deux provinces. Les manifestants se proposaient non seulement de prendre d'assaut le chef-lieu du district, mais de parvenir encore jusqu'à Vinh pour exiger des autorités provinciales la satisfaction de leurs revendications.

Dès l'aube, des dizaines de milliers de paysans du district de Hung-nguyen se dirigent vers la gare de Yen-xuan. Drapeau rouge en tête, ils défilent colonne par quatre entre deux rangées de gardes rouges sommairement armés. Ayant appris que le chef de gare vient d'alerter les autorités provinciales par télégraphe, ils le ligotent aussitôt et l'emmènent avec eux.

Au sortir de la gare, la manifestation se heurte à un détachement de miliciens envoyés de Vinh. Ces derniers ouvrent le feu sans pouvoir disperser l'énorme foule. Au passage des villages Thong-lang, Hoang-can, Thai-lao, de nouveaux participants viennent grossir les rangs des manifestants, de sorte qu'aux portes du chef-lieu leur colonne se déploie sur quatre kilomètres de longueur. Les autorités épouvantées envoient à leur rencontre des centaines de légionnaires et de miliciens et font appel à l'intervention immédiate de l'aviation. Les fusillades de l'infanterie et les bombardements aériens ouvrent des brèches dans la foule qui est obligée de se disperser, non sans avoir livré de furieuses escarmouches.

Le soir, les paysans qui viennent ramasser les morts sont reçus par des bombes d'avion. Le sinistre bilan de cette journée se monte à 217 morts et 126 blessés du côté des paysans.

Cette date du 12 septembre fut choisie comme date anniversaire officielle du mouvement des Soviets du Nghe-Tinh, non seulement à cause de la rigueur de la répression mais aussi parce qu'elle marquait le début d'une nouvelle phase, celle de la prise du pouvoir par le peuple, opérée sans doute quelques jours plus tôt dans quelques villages, mais généralisée seulement après cette date.

LA FORMATION DES SOVIETS

Comme il fallait s'y attendre, les centaines de morts du 12 septembre, au lieu d'éteindre l'incendie, endurcissent la haine du régime. On ignore aujourd'hui la date exacte de la formation du premier soviet dans le village de Vo-liet (district de Thanh-chuong, province de Nghe-an), probablement dans les premiers jours de septembre, mais ce qui est certain, c'est qu'après le 12 septembre, un mouvement d'une violence inouïe s'est déclenchée au cours duquel le pouvoir populaire s'établit dans la totalité des districts de Thanh-chuong, Nam-dan, Hung-nguyen, Nghi-loc, Anh-son pour s'étendre ensuite jusque dans la province de Ha-tinh.

Avant de reprendre la relation des faits, voyons comment s'organisait le pouvoir populaire, bientôt appelé **pouvoir des soviets**.

Dans le courant de septembre, mandarins et notables s'étaient réfugiés au chef-lieu de la province, laissant des districts entiers sans représentant du pouvoir colonial. Cette situation déterminait le Comité du Trung-ky (Centre Viet-nam) à donner l'ordre au

comité du Parti de la province de Nghe-an d'organiser le pouvoir à la campagne. Les directives du comité de province comportait notamment les points suivants :

1. Prise en charge des affaires administratives par la cellule du Parti et l'association paysanne du village. Organisation des groupes d'auto-défense pour assurer l'ordre et la sécurité.

2. Abolition de tous les impôts colonialistes : capitation, taxes sur les marchés, péages, gabelle etc...

3. Confiscation des rizières et des terres communales accaparées par les notables et les propriétaires fonciers, afin de les partager entre les paysans pauvres. Réduction du taux de fermages, suspension du paiement des dettes.

4. Restitution par les notables des deniers publics.

5. Saisie du paddy des riches au profit des personnes atteintes de famine.

6. Ouverture des écoles.

7. Lutte contre les superstitions et les coutumes anachroniques, réforme des pratiques administratives, des cérémonies et des rites.

En exécution de ces directives, l'organisation d'un soviet de village se faisait suivant le modèle ci-après.

La cellule du Parti et l'association paysanne du village sont chargées de former le **comité administratif**. Cet organe est généralement élu au cours d'un meeting, mais parfois aussi simplement désigné par le Bureau de l'association en accord avec celui de la cellule du Parti. Il se compose d'ouvriers agricoles et de paysans pauvres, à côté d'une minorité de paysans moyens.

Le comité administratif une fois constitué prend en main toutes les affaires administratives du village, s'occupe de la solution des différends et du maintien de l'ordre, bref, garde la haute main sur toutes les questions administratives, judiciaires et de police. Il s'appuie sur de nombreuses organisations de masse, notamment sur la puissante association paysanne.

L'activité de ces organisations est sortie de la clandestinité et leur formation simplifiée à l'extrême. Ainsi, pour créer une association paysanne, on réunit les habitants à la maison commune où est donnée lecture des statuts. Ceux qui les approuvent n'ont qu'à lever le bras pour être admis. Les Jeunesses communistes, l'Union des femmes, le Secours rouge... fonctionnent ouvertement.

La vie politique dans les villages devient intense. Les publications clandestines parvenant régulièrement aux mains de la population, chaque soir les habitants se réunissent à la maison commune pour une séance de lecture des journaux du Parti : **Le drapeau prolétarien**, **La vague révolutionnaire**, **En avant**, etc... Partout on parle de luttes, de meetings, de démonstrations de force, de tactique révolutionnaire.

Les corps d'auto-défense sont mis sur pied à raison de deux ou trois groupes par hameau. Avec des piques, des bâtons, des coutelas, des cimenteries et d'autres armes primitives, les jeunes gens des deux sexes s'entraînent nuit et jour.

Comme il ressort des directives que nous venons d'énumérer, le Parti n'a pas préconisé la confiscation des terres des propriétaires fonciers en vue du partage. Mais dans des cas particuliers, là où la famine sévissait, ou encore quand les terres étaient tombées entre les mains des propriétaires fonciers par suite d'abus et d'injustices criants, de leur propre mouvement les paysans ont procédé à des confiscations et au partage. D'autre part, si les directives ne parlaient que de réduction du taux des fermages, en fait aucun propriétaire foncier n'osait les réclamer.

Le mot d'ordre dont l'application provoqua le plus d'effervescence chez les paysans fut celui de la confiscation du paddy des riches pour le distribuer aux personnes touchées par la famine. Chacun semblait dominé par la foi en la victoire imminente de la révolution et croyait toute proche la « socialisation » de tous les biens. Dans certains endroits, des coopéra-

tives de production ont été organisées. Leur effet moral était considérable, bien que les résultats matériels fussent de peu d'importance.

Dans le domaine culturel et social, le pouvoir populaire s'est montré très actif. Des classes d'alphabet pour adultes n'ont cessé de fonctionner jusqu'à la fin. Les cultes de caractère superstitieux sont abolis, les soins médicaux organisés. Les familles des victimes de la répression font l'objet d'une sollicitude particulière, un régime adouci de travail est institué en faveur des femmes enceintes. L'alcool est prohibé, le jeu, le vol sont sévèrement punis.

La vie à la campagne se baignait dans une atmosphère de liberté et de joie encore jamais connue, malgré les dangers grandissants auxquels le pouvoir populaire devait faire face à chaque instant et qui l'empêchaient de perfectionner son organisation et de poursuivre les réalisations. Le journal saïgonnais **L'Opinion**, organe des colonialistes français, dut lui-même reconnaître qu'« on n'est pas en présence d'un événement ordinaire, mais d'un grand mouvement révolutionnaire ».

Bien qu'encore imparfaite, l'organisation du pouvoir qui s'était installé sur des districts entiers des deux provinces de Nghe-an et Ha-tinh allait résister de septembre 1930 à juin 1931 aux assauts furieux des colonialistes français alliés aux forces réactionnaires du pays. Loin de se confiner dans une action purement défensive, ce fut souvent les paysans qui montaient à l'attaque.

Dès le lendemain même du 12 septembre, date du grand massacre de Hung-nguyen, un groupe de manifestants assaillent les bureaux du chef-lieu du district de Nam-dan, coupent les fils télégraphiques et se battent contre les miliciens. Du 19 au 30 septembre, les services publics de Huong-son (Ha-tinh) et de Nam-dan (Nghe-an) sont saccagés, les voies de communication coupées. La concession « Ferrey » à Huong-son subit les mêmes dégâts. Les paysans

doivent chaque fois livrer des escarmouches avec la troupe, essuyer des bombardements et ramasser de nombreux morts sans que baisse leur ardeur révolutionnaire.

A la fin de septembre, les ouvriers de Vinh — Benthuy débraient pour la troisième fois et cette grève va se prolonger pendant deux mois. Pour la briser, les patrons embauchent les pauvres de la ville. Mais ceux-ci, après avoir écouté les explications des grévistes, se solidarisent avec eux et refusent de prendre leur place. L'administration vole au secours des patrons en forçant les personnes arrêtées dans les rafles à venir travailler dans les usines, sous surveillance militaire. Les grévistes ayant poursuivi leur travail de persuasion, les agents de la sûreté doivent opérer des arrestations et se livrer à des actes de brutalité à l'intérieur même des usines, tant et si bien que la population intervient pour soutenir les grévistes et molester les mouchards. Finalement l'administration a ouvertement recours à la troupe pour encercler les grévistes et arrêter les dirigeants. Avec l'aide de la population, ceux-ci peuvent tous s'échapper à temps. Le mouvement gagne alors l'Ecole publique de Vinh où les écoliers font grève le 30 septembre, sous le mot d'ordre de protestation contre le système d'enseignement colonial. L'administration réagit violemment : arrestation d'élèves, transformation de l'établissement scolaire en caserne de la légion étrangère, etc... Mais ces mesures brutales ne font qu'aggraver le mécontentement général.

A la campagne, le mouvement paysan n'a pas faibli durant tout le mois d'octobre. Des manifestations se sont déroulées à Phu-long, Yen-xuan, Van-khue, Dai-dong, Bich-hao, Quang-xa, Cat-ngan, Vo-liet, Thuong-xa, Phu-dien, Cua-sot, accompagnées chaque fois d'actes de sabotage. Lignes téléphoniques et routes coupées, attaques des gares, des services forestiers, des locaux de la douane. Des notables criminels sont mis à mort. Pendant que se déroulent les manifesta-

tions, les villages voisins tiennent de grands meetings de soutien, de sorte que la région entière est continuellement en effervescence.

Les rixes entre la population et la troupe — légionnaires et miliciens — prennent bientôt les proportions de véritables combats armés : vingt morts après l'engagement du 5 octobre à Thanh-qua, soixante autres à l'issue de l'attaque de Thanh-chuong le 6 octobre, à côté d'un grand nombre de blessés.

LA LUTTE CONTRE LA RÉPRESSION

Pendant que se déroulent ces événements sanglants, les colonialistes français dressent un vaste plan de représailles. Paris alerté donne carte blanche au gouvernement général de l'Indochine pour venir à bout dans le plus bref délai du mouvement révolutionnaire.

Le programme établi à la suite de longs conciliabules comporte d'abord une intensification de l'action militaire et de la terreur. Les fusillades des détachements isolés s'avérant incapables d'empêcher la montée des forces révolutionnaires, les colonialistes français envoient en renfort dans la région de nombreuses unités chargées d'installer un réseau serré de postes militaires pour occuper du terrain. 68 postes sont créés dans la province de Nghe-an, 54 dans celle de Ha-tinh, la plupart construits sur des hauteurs pour mieux dominer les environs et suffisamment proches les uns des autres pour pouvoir se porter mutuellement secours. L'état de siège est proclamé, toutes les voies de communications sévèrement contrôlées. Une fois ce réseau établi, les troupes passent à l'action terroriste.

A partir d'octobre 1930, les raids contre les villages se multiplient. Raids de répression aveugle au cours desquels des dizaines de villages sont complètement rasés, raids de représailles avec leur cortège habituel

de massacres, de pillages, de viols et d'exécutions sommaires. Les manifestations sont désormais régulièrement noyées dans le sang. Chaque sortie de troupes se solde par l'incendie de quelques hameaux.

Les lieux de détention se multiplient et bientôt chaque poste militaire possède sa propre prison. Faute de place, on n'a rien trouvé de mieux que d'exécuter de temps en temps un certain nombre de prisonniers pris au hasard, tant la vie humaine est devenue bon marché aux yeux des légionnaires. La consigne est d'ailleurs de faire le moins de prisonniers possible et de faire parler les bouches à feu en toute occasion. Les tortures infligées aux prisonniers dépassent l'imagination, car on ne torture même pas avec la mauvaise excuse de vouloir arracher des aveux, mais simplement pour assouvir sa vengeance, parce qu'on vient d'avoir peur. Chaque poste possède ses méthodes préférées, ses « spécialités » à côté des méthodes « classiques » comme l'emploi de l'électricité, le supplice de la baignoire, ou la suspension par les orteils. Ainsi, les postes de Quynh-luu et de Nghi-loc s'enorgueillissent d'avoir découvert le supplice du pieu (qui consiste à mettre le prisonnier soigneusement ligoté en équilibre sur un pieu piquant le milieu de son dos). Les soldats de Hung-nguyen ont la spécialité du supplice du bambou : faire empoigner par le prisonnier une tige de bambou taillé à la manière d'un couteau à deux tranchants et l'obliger à déplacer vivement les mains. Ceux de Dien-chau ont coutume de couper les têtes à la scie. A Thanh-chuong, on expose les têtes tranchées à la pointe des piques. A Anh-son on fait dévorer les prisonniers par des chiens bergers, ou leur verse de l'eau bouillante.

Les conditions de détention sont effroyables. A la prison provinciale de Vinh, chaque salle de 15 mètres de long sur 6 de large complètement close sert à enfermer 150 personnes enchaînées nuit et jour. Les conditions sont encore pires dans les salles de détention des postes.

Les colonialistes français escomptaient réduire par ces moyens barbares les forces révolutionnaires à une prompt capitulation. Mais la lutte contre la terreur se poursuivait en même temps dans les prisons et au dehors. Les prisonniers qu'on enchaînait par les mains et les pieds ont su s'organiser et lutter courageusement contre les mauvais traitements. Très souvent des grèves de la faim éclataient et duraient jusqu'à l'obtention de quelque amélioration au régime pénitenciaire. Pour se soutenir le moral, les prisonniers se mordaient les doigts et écrivaient avec leur sang des mots d'ordre de lutte sur les murs. Ils obtenaient à ce prix quelque adoucissement momentané.

Avant chaque départ pour les bagnes, ils criaient pendant des heures entières des mots d'ordre pour alerter la population. Aussi, malgré le secret des départs, la population se massait-elle chaque fois à la gare pour faire des adieux aux déportés. On leur apportait des friandises, du tabac, de l'argent sous les coups de matraque des policiers.

Hors de prison, la lutte contre la terreur et l'établissement des postes militaires battait son plein. Les ouvriers de Ben-thuy mirent le feu aux magasins de l'Allumetterie en octobre 1930, causant des dégâts qui ne pourraient être totalement réparés que six mois plus tard.

A la campagne, à chaque sortie des soldats, les villageois sonnaient du tambour et des crécelles pour alerter toute la région. Les habitants venaient alors en masse empêcher les soldats de commettre des pillages. Au cours d'une de ces sorties, 12 légionnaires du poste de Thanh-quà massacrèrent 142 personnes. Des manifestations de plusieurs milliers de paysans eurent lieu à Nam-dan et Anh-son en protestation contre les actes de terreur.

A part l'établissement des postes militaires, l'ambitieux programme de la répression dont l'exécution était confiée à Nguyen huu Bai, un ministre de la

cour royale « protégée » de Hué comportait d'autres mesures : formation des groupes para-militaires dans chaque village, renforcement de l'autorité patriarcale, intensification de la contre-propagande, etc...

En application de ce plan, l'administration coloniale constitua des corps de garde villageois destinés à prêter main-forte aux troupes régulières. Des mandarins originaires de Nghe-an et de Ha-tinh furent envoyés aux divers postes de la région, dans l'espoir de tirer profit de leur connaissance du pays et faire jouer les liens de famille, les sentiments de clocher. Les chefs de famille reçurent l'ordre de tenir en main les membres de leurs familles, les parents des élèves devaient joindre leurs efforts à ceux des maîtres pour empêcher la participation de leurs enfants au mouvement révolutionnaire. En vue d'éviter toute expansion des idées « subversives », tous les originaires de la région résidant dans un autre lieu furent refoulés dans leur village natal. Une contre-propagande de grande envergure fut déclenchée : journaux, livres, dessins, poèmes, chansons, remplis de calomnies les plus grossières sur le communisme et l'Union Soviétique, furent distribués à profusion. Les éléments les plus réactionnaires s'efforçaient de mettre sur pied une organisation dite « Parti Ly Nhan » (Parti des gens de bon cœur!).

Pour réaliser ce beau programme, il n'était que de gagner la confiance du peuple. Or, l'application des points « politiques » coïncidait, comme il se devait, avec une recrudescence de la répression, nécessaire au rétablissement de l'appareil administratif et des voies de communication. Il était parfaitement vain de compter sur la solidarité entre paysans opprimés et mandarins oppresseurs. Avec l'offensive des forces révolutionnaires, les organisations de l'ennemi se transformaient en organisations révolutionnaires camouflées. La plupart des conseils de chefs des familles passaient aux mains du pouvoir des soviets. Le Parti Ly Nhan n'exista jamais que sur le papier.

Les groupes para-militaires, au lieu de servir les colonialistes, devenaient peu à peu des auxiliaires de la révolution.

La répression tournait dans un cercle vicieux. Les mesures de terreur ne pouvant qu'exaspérer les esprits, pour les apaiser il fallait prendre des mesures dites politiques. Mais les mesures politiques ne pourraient être mises en application que par la force. De sorte qu'en fin de compte, l'utilisation des armes restait le seul moyen d'attaquer la révolution. De grands renforts arrivaient sans cesse dans la région. Les troupes originaires de Nghe-an et de Ha-tinh, dont on se méfiait, furent remplacées par les légionnaires, ce qui porta la violence de la répression à son paroxysme.

Au cours de cette période, dans le but de coordonner les efforts et de donner plus d'efficacité à l'action anti-terroriste, plusieurs importants congrès du Parti se sont réunis. Le premier fut celui du comité de Nghe-an, auquel s'étaient joints de nombreux cadres de district. Après examen critique du travail de direction, il décida d'intensifier la résistance et d'enrayer la famine par des distributions de paddy pris aux propriétaires fonciers, tout en condamnant les actions spontanées et les violences gratuites. Le deuxième congrès, celui du comité du Trung-ky (Centre Vietnam), décida la mobilisation des masses dans toutes les provinces du Centre Viet-nam pour soutenir Nghe-an et Ha-tinh et empêcher l'ennemi d'y concentrer ses forces armées. Le troisième événement important fut la première réunion du Comité central en octobre 1930 au cours de laquelle le Parti communiste vietnamien prit le nom de Parti communiste indochinois et où il fut décidé de déclencher dans tout le pays un grand mouvement de soutien au Nghe — Tinh.

Les résolutions prises par ces conférences ne tardèrent pas à produire leurs effets. Le 7 novembre, anniversaire de la Révolution russe d'Octobre, de grandes manifestations se déroulèrent à Huong-son,

Phu-dien, Yen-thanh, Yen-xuan, Hung-nguyen, Can-loc... Toutes se terminèrent par des échauffourées. Les manifestants armés de bâtons, d'armes blanches et portant des échelles montèrent à l'attaque des postes militaires et en incendièrent un certain nombre. Des patrouilles, des douaniers furent attaqués et mis en fuite. Les manifestations reprirent le jour suivant et continuèrent jusqu'au mois de décembre, particulièrement à Phuc-trach, Ha-vang, Lai-thach, Thach-ha, Xuan-bang... Dans la nuit du 10 au 11 décembre, les manifestants se sont même dirigés en trois colonnes sur les chefs-lieux de Duc-tho, de Can-loc et de Chohuyen où ils attaquèrent les patrouilles françaises. Il y eut de nombreux morts et blessés. Le 12 décembre, anniversaire de la Commune de Canton, fut l'occasion d'une attaque contre Duc-tho et Can-loc et d'une marche sur le chef-lieu de Ha-tinh. Mais la plus importante manifestation de la journée fut celle qui, partie du village de Song-loc, s'est terminée à Nghilloc. Le mandarin chef de ce district qui avait tiré sur la foule fut mis à mort. Les manifestants exaspérés tuèrent également un sergent, cinq miliciens, un chef de gardes mobiles, un sous-chef de canton, tous armés de fusils. Avant de se séparer, les manifestants se livrèrent à divers actes de sabotage : coupure de routes et de lignes télégraphiques, démolition de ponts, etc... A la tombée de la nuit, les troupes commencèrent d'arriver en nombre et se livrèrent à minuit à un affreux massacre. Les deux villages de Loc-chau et de Loc-hai où avait eu lieu l'exécution du mandarin furent complètement rasés : 227 maisons incendiées, 30 personnes tuées.

Ainsi, sur le plan local le programme de « pacification » par persuasion avait complètement échoué et les violences continuèrent de plus belle. La terreur n'avait fait qu'exacerber la colère de la population. Les autorités coloniales s'en aperçurent. Tirant expérience des événements des autres régions, tablant sur l'extrême dénuement des campagnes et la lassitude

qui avait gagné une partie de la population devant l'ampleur de la famine, mettant enfin à profit les fautes, les erreurs et les outrances commises du côté des révolutionnaires, elles eurent de nouveau recours au début de 1931 à des stratagèmes politiques : octroi des cartes de soumission et intensification de la contre-propagande. Une grande campagne de la presse officielle déversa des torrents de calomnies sur l'Union soviétique, le communisme en général et les communistes vietnamiens en particulier. L'établissement des cartes de soumission qui visait manifestement à semer la division et à affaiblir le mouvement révolutionnaire était présenté comme une mesure de clémence et d'apaisement.

Le Parti mit en garde la population contre le grave danger que constituait la nouvelle tactique de l'ennemi. Il préconisa le boycottage des réunions organisées par les autorités pour la délivrance des cartes et leur confiscation au cas où les gens auraient accepté sous l'effet de la contrainte.

LE SOUTIEN NATIONAL

En réalité, si les Soviets du Nghe — Tinh ont pu victorieusement résister aux assauts furieux des colonialistes pendant aussi longtemps, ce fut grâce à la montée générale du mouvement révolutionnaire qui obligeait les forces de la répression à se disperser aux quatre coins du pays. Dès qu'il s'était avéré que le pouvoir populaire pouvait s'établir solidement dans le Nghe — Tinh, les mouvements des autres provinces prirent la signification d'actions de soutien, déclenchées souvent dans le seul but d'empêcher une trop forte concentration de troupes au Nghe — Tinh.

Nous nous contentons ici d'énumérer succinctement et dans leur ordre chronologique les faits les plus saillants, simplement pour donner une idée précise de l'ampleur du mouvement révolutionnaire dans

notre pays en 1930 — 1931, sans entrer dans leur détail et sans étudier leurs répercussions sur la lutte dans le Nghe — Tinh.

Le mois de mai 1930 s'ouvre par des grèves un peu partout : à Hanoï, Haiphong, Hue, Tourane, Bien-hoa, Ba-ria, etc... Les mineurs de Hong-gai et de Cam-pha sabotent même un tronçon de voie ferrée. En même temps éclatent des manifestations de paysans, particulièrement dans le Sud. Un administrateur chef de province français du nom d'Esquivillon est pris à partie par la foule. Le chef de la sûreté de Cochinchine (Sud Viet-nam), Nadaud, est reçu à Cho Moi (Long-xuyen) à coups de bâtons.

Durant les mois de juin et de juillet, ces mouvements se multiplient en Cochinchine, particulièrement dans les provinces de Vinh-long, Cho-lon, Gia-dinh, Tan-an, Sadec, Long-xuyen, etc., avec les mêmes mots d'ordre de réduction d'impôts. Les violences se généralisent, les coups de feu commencent à faire des victimes.

En août, le mouvement s'intensifie à la suite de la Journée internationale contre la guerre impérialiste, gagnant Nam-dinh, Hanoï et Hué. Un chef de canton de Gia-dinh est molesté.

En septembre et en octobre, les plus grandes manifestations se déroulent surtout dans le Quang-ngai et au Nam-ky (Sud Viet-nam). Les violences deviennent monnaie courante, le nombre des victimes grandit. Les manifestants, toujours armés, coupent les fils télégraphiques, démolissent les ponts, mettent à sac les bâtiments administratifs. Au cours du meeting tenu dans la nuit du 2 octobre à Ben-tre, la population munie de bâtons, de piques et même d'armes à feu protègent efficacement les orateurs. Les ouvriers de Saïgon et des plantations d'hévéas se mettent en grève.

Dans le Quang-ngai (Centre Viet-nam), 250 Km de routes sont sabotés par l'abattement de tous les arbres

en leur bordure. Des locaux administratifs sont saccagés, des archives détruites. Des meetings massifs sont tenus aux chefs-lieux mêmes des districts de Son-tinh et de Mo-duc. Le mouvement ne cesse dès lors de monter jusqu'au milieu de 1931.

Dans le Nord Viet-nam, au cours du 2^e semestre de 1930 les manifestations sont moins violentes, mais la plupart des villes sont inondées de tracts. On note ici et là des échauffourées entre paysans et troupes coloniales. En octobre, un mouvement de grèves touche l'école primaire, la Cotonnière et la centrale électrique de Nam-dinh. Une héroïque et retentissante cérémonie à la mémoire des victimes de la répression est tenue à Nam-dinh. Le mouvement paysan, parti de Thai-binh, gagne les provinces de Ha-nam, Nam-dinh ainsi qu'un certain nombre d'autres localités. Des accrochages ont lieu, faisant un certain nombre de victimes.

Au début de 1931, malgré l'arrestation de plusieurs cadres dirigeants, de nombreuses grèves éclatent à Saïgon et dans d'autres localités du Sud. Au cours d'un meeting tenu à Nha Be le 14 janvier 1931 par plus de 1.000 ouvriers de la Compagnie franco-asiatique des pétroles et des paysans du voisinage, les manifestants chassent les agents de police venus les disperser. Pendant la semaine commémorative de Lénine, de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg (du 15 au 21 janvier), les syndicats de Cochinchine (Sud Viet-nam) organisent de nombreuses conférences à Phu-my, aux ateliers de la F.A.C.M., devant la mairie de la région Saïgon — Cholon, à Ben-tre, à My-tho, à Thu-dau-môt. Dans plusieurs villages de Ben-tre, de Long-xuyen, de Tan-an, de Travin, de Gia-dinh, éclatent de violentes manifestations paysannes au cours desquelles des postes de garde sont démolis, des notables tués. Dans les prisons de Ben-tre, les détenus politiques font la grève de la faim.

Au début de février, répondant à l'appel du Comité central du Parti, de nombreux meetings s'organisent à Gia-dinh et à Ben-tre. Au cours du meeting tenu à Saigon le 9 février, un commissaire de police français est tué.

De février à avril, les manifestations se succèdent en Cochinchine dans les provinces de Bac-lieu, Soc-trang, Can-tho, Long-xuyen, avec chaque fois des accrochages avec la garde mobile.

Le 1^{er} mai 1931, les manifestations éclatent un peu partout, notamment dans les provinces de Ben-tre, Cho-lon, Chau-doc, Vinh-long, Sadec, Long-xuyen.

Dans le Quang-ngai, un grand nombre de manifestations groupant de 300 à 500 personnes se déroulent régulièrement dans les premiers mois de 1931. Les colonialistes doivent envoyer des renforts de légionnaires à Tourane à la rescousse des unités de l'infanterie coloniale. Citons en particulier la manifestation du 8 février à My-dong (district de Binh-son) au cours de laquelle dix personnes sont tuées et dix-sept autres arrêtées. A partir de mai, les démonstrations de force dans le Quang-ngai s'accompagnent régulièrement d'exécutions de traîtres.

De Quang-ngai, la révolution gagne les provinces voisines. Des tracts sont distribués à Dalat, le poste de douane de Bac-ha dans le Khanh-hoa est attaqué. Mais la manifestation la plus importante se déroule à Bong-son (province de Binh-dinh) le 23 juillet : trois colonnes de manifestants armés de cimeterres, de bâtons et de fusils défilent le long de la route nationale, abattant des arbres pour faire des barricades, coupant les fils télégraphiques et mettant le feu aux voitures trouvées sur le chemin. Plusieurs notables sont exécutés.

Au Bac-ky (Nord Viet-nam), le mouvement révolutionnaire se réduit à quelques grèves, notamment à la Cimenterie de Haïphong et à la compagnie franco-asiatique des pétroles en janvier 1931.

AVIS

[illegible]

Tout allongement, non autorisé, composé de plus de 40 à 50 personnes est rigoureusement interdit.

Les forces de police ont reçu l'ordre formel, chaque fois qu'elles se trouvent en présence d'un manifestant de 50 ans ou plus, d'arrêter immédiatement ce dernier, d'être une mesure de précaution, les manifestants étant pour l'instant les manifestants de la jeunesse, et immédiatement. Si les manifestants n'ont pas immédiatement pris possession de la situation, les forces de police doivent intervenir, les forces de police doivent intervenir.

Cet ordre doit être exécuté dans toute la province du Ha-Tinh y compris le territoire de la Ville de Ha-Tinh par le Résident et, par les Mandarins locaux.

1984

樂
張

[illegible]

vi-iii

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED

1947
 1948
 1949
 1950
 1951
 1952
 1953
 1954
 1955
 1956
 1957
 1958
 1959
 1960
 1961
 1962
 1963
 1964
 1965
 1966
 1967
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025
 2026
 2027
 2028
 2029
 2030
 2031
 2032
 2033
 2034
 2035
 2036
 2037
 2038
 2039
 2040
 2041
 2042
 2043
 2044
 2045
 2046
 2047
 2048
 2049
 2050
 2051
 2052
 2053
 2054
 2055
 2056
 2057
 2058
 2059
 2060
 2061
 2062
 2063
 2064
 2065
 2066
 2067
 2068
 2069
 2070
 2071
 2072
 2073
 2074
 2075
 2076
 2077
 2078
 2079
 2080
 2081
 2082
 2083
 2084
 2085
 2086
 2087
 2088
 2089
 2090
 2091
 2092
 2093
 2094
 2095
 2096
 2097
 2098
 2099
 2100
 2101
 2102
 2103
 2104
 2105
 2106
 2107
 2108
 2109
 2110
 2111
 2112
 2113
 2114
 2115
 2116
 2117
 2118
 2119
 2120
 2121
 2122
 2123
 2124
 2125
 2126
 2127
 2128
 2129
 2130
 2131
 2132
 2133
 2134
 2135
 2136
 2137
 2138
 2139
 2140
 2141
 2142
 2143
 2144
 2145
 2146
 2147
 2148
 2149
 2150
 2151
 2152
 2153
 2154
 2155
 2156
 2157
 2158
 2159
 2160
 2161
 2162
 2163
 2164
 2165
 2166
 2167
 2168
 2169
 2170
 2171
 2172
 2173
 2174
 2175
 2176
 2177
 2178
 2179
 2180
 2181
 2182
 2183
 2184
 2185
 2186
 2187
 2188
 2189
 2190
 2191
 2192
 2193
 2194
 2195
 2196
 2197
 2198
 2199
 2200
 2201
 2202
 2203
 2204
 2205
 2206
 2207
 2208
 2209
 2210
 2211
 2212
 2213
 2214
 2215
 2216
 2217
 2218
 2219
 2220
 2221
 2222
 2223
 2224
 2225
 2226
 2227
 2228
 2229
 2230
 2231
 2232
 2233
 2234
 2235
 2236
 2237
 2238
 2239
 2240
 2241
 2242
 2243
 2244
 2245
 2246
 2247
 2248
 2249
 2250
 2251
 2252
 2253
 2254
 2255
 2256
 2257
 2258
 2259
 2260
 2261
 2262
 2263
 2264
 2265
 2266
 2267
 2268
 2269
 2270
 2271
 2272
 2273
 2274
 2275
 2276
 2277
 2278
 2279
 2280
 2281
 2282
 2283
 2284
 2285
 2286
 2287
 2288
 2289
 2290
 2291
 2292
 2293
 2294
 2295
 2296
 2297
 2298
 2299
 2300
 2301
 2302
 2303
 2304
 2305
 2306
 2307
 2308
 2309
 2310
 2311
 2312
 2313
 2314
 2315
 2316
 2317
 2318
 2319
 2320
 2321
 2322
 2323
 2324
 2325
 2326
 2327
 2328
 2329
 2330
 2331
 2332
 2333
 2334
 2335
 2336
 2337
 2338
 2339
 2340
 2341
 2342
 2343
 2344
 2345
 2346
 2347
 2348
 2349
 2350
 2351
 2352
 2353
 2354
 2355
 2356
 2357
 2358
 2359
 2360
 2361
 2362
 2363
 2364
 2365
 2366
 2367
 2368
 2369
 2370
 2371
 2372
 2373
 2374
 2375
 2376
 2377
 2378
 2379
 2380
 2381
 2382
 2383
 2384
 2385
 2386
 2387
 2388
 2389
 2390
 2391
 2392
 2393
 2394
 2395
 2396
 2397
 2398
 2399
 2400
 2401

In June 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 264

It is not the purpose of this report to discuss the

[illegible]

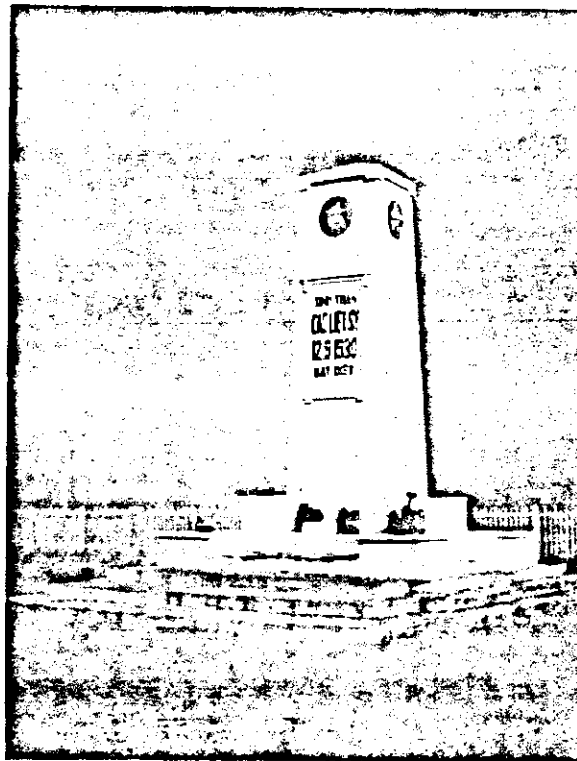
THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

CHICAGO, ILL.

λ^2 1.5 2.0 2.5 3.0 3.5 4.0 4.5 5.0 5.5 6.0 6.5 7.0 7.5 8.0 8.5 9.0 9.5 10.0
 10.5 11.0 11.5 12.0 12.5 13.0 13.5 14.0 14.5 15.0 15.5 16.0 16.5 17.0 17.5 18.0 18.5 19.0 19.5 20.0
 20.5 21.0 21.5 22.0 22.5 23.0 23.5 24.0 24.5 25.0 25.5 26.0 26.5 27.0 27.5 28.0 28.5 29.0 29.5 30.0
 30.5 31.0 31.5 32.0 32.5 33.0 33.5 34.0 34.5 35.0 35.5 36.0 36.5 37.0 37.5 38.0 38.5 39.0 39.5 40.0
 40.5 41.0 41.5 42.0 42.5 43.0 43.5 44.0 44.5 45.0 45.5 46.0 46.5 47.0 47.5 48.0 48.5 49.0 49.5 50.0
 50.5 51.0 51.5 52.0 52.5 53.0 53.5 54.0 54.5 55.0 55.5 56.0 56.5 57.0 57.5 58.0 58.5 59.0 59.5 60.0
 60.5 61.0 61.5 62.0 62.5 63.0 63.5 64.0 64.5 65.0 65.5 66.0 66.5 67.0 67.5 68.0 68.5 69.0 69.5 70.0
 70.5 71.0 71.5 72.0 72.5 73.0 73.5 74.0 74.5 75.0 75.5 76.0 76.5 77.0 77.5 78.0 78.5 79.0 79.5 80.0
 80.5 81.0 81.5 82.0 82.5 83.0 83.5 84.0 84.5 85.0 85.5 86.0 86.5 87.0 87.5 88.0 88.5 89.0 89.5 90.0
 90.5 91.0 91.5 92.0 92.5 93.0 93.5 94.0 94.5 95.0 95.5 96.0 96.5 97.0 97.5 98.0 98.5 99.0 99.5 100.0
 100.5 101.0 101.5 102.0 102.5 103.0 103.5 104.0 104.5 105.0 105.5 106.0 106.5 107.0 107.5 108.0 108.5 109.0 109.5 110.0
 110.5 111.0 111.5 112.0 112.5 113.0 113.5 114.0 114.5 115.0 115.5 116.0 116.5 117.0 117.5 118.0 118.5 119.0 119.5 120.0
 120.5 121.0 121.5 122.0 122.5 123.0 123.5 124.0 124.5 125.0 125.5 126.0 126.5 127.0 127.5 128.0 128.5 129.0 129.5 130.0
 130.5 131.0 131.5 132.0 132.5 133.0 133.5 134.0 134.5 135.0 135.5 136.0 136.5 137.0 137.5 138.0 138.5 139.0 139.5 140.0
 140.5 141.0 141.5 142.0 142.5 143.0 143.5 144.0 144.5 145.0 145.5 146.0 146.5 147.0 147.5 148.0 148.5 149.0 149.5 150.0
 150.5 151.0 151.5 152.0 152.5 153.0 153.5 154.0 154.5 155.0 155.5 156.0 156.5 157.0 157.5 158.0 158.5 159.0 159.5 160.0
 160.5 161.0 161.5 162.0 162.5 163.0 163.5 164.0 164.5 165.0 165.5 166.0 166.5 167.0 167.5 168.0 168.5 169.0 169.5 170.0
 170.5 171.0 171.5 172.0 172.5 173.0 173.5 174.0 174.5 175.0 175.5 176.0 176.5 177.0 177.5 178.0 178.5 179.0 179.5 180.0
 180.5 181.0 181.5 182.0 182.5 183.0 183.5 184.0 184.5 185.0 185.5 186.0 186.5 187.0 187.5 188.0 188.5 189.0 189.5 190.0
 190.5 191.0 191.5 192.0 192.5 193.0 193.5 194.0 194.5 195.0 195.5 196.0 196.5 197.0 197.5 198.0 198.5 199.0 199.5 200.0
 200.5 201.0 201.5 202.0 202.5 203.0 203.5 204.0 204.5 205.0 205.5 206.0 206.5 207.0 207.5 208.0 208.5 209.0 209.5 210.0
 210.5 211.0 211.5 212.0 212.5 213.0 213.5 214.0 214.5 215.0 215.5 216.0 216.5 217.0 217.5 218.0 218.5 219.0 219.5 220.0
 220.5 221.0 221.5 222.0 222.5 223.0 223.5 224.0 224.5 225.0 225.5 226.0 226.5 227.0 227.5 228.0 228.5 229.0 229.5 230.0
 230.5 231.0 231.5 232.0 232.5 233.0 233.5 234.0 234.5 235.0 235.5 236.0 236.5 237.0 237.5 238.0 238.5 239.0 239.5 240.0
 240.5 241.0 241.5 242.0 242.5 243.0 243.5 244.0 244.5 245.0 245.5 246.0 246.5 247.0 247.5 248.0 248.5 249.0 249.5 250.0
 250.5 251.0 251.5 252.0 252.5 253.0 253.5 254.0 254.5 255.0 255.5 256.0 256.5 257.0 257.5 258.0 258.5 259.0 259.5 260.0
 260.5 261.0 261.5 262.0 262.5 263.0 263.5 264.0 264.5 265.0 265.5 266.0 266.5 267.0 267.5 268.0 268.5 269.0 269.5 270.0
 270.5 271.0 271.5 272.0 272.5 273.0 273.5 274.0 274.5 275.0 275.5 276.0 276.5 277.0 277.5 278.0 278.5 279.0 279.5 280.0
 280.5 281.0 281.5 282.0 282.5 283.0 283.5 284.0 284.5 285.0 285.5 286.0 286.5 287.0 287.5 288.0 288.5 289.0 289.5 290.0
 290.5 291.0 291.5 292.0 292.5 293.0 293.5 294.0 294.5 295.0 295.5 296.0 296.5 297.0 297.5 298.0 298.5 299.0 299.5 300.0
 300.5 301.0 301.5 302.0 302.5 303.0 303.5 304.0 304.5 305.0 305.5 306.0 306.5 307.0 307.5 308.0 308.5 309.0 309.5 310.0
 310.5 311.0 311.5 312.0 312.5 313.0 313.5 314.0 314.5 315.0 315.5 316.0 316.5 317.0 317.5 318.0 318.5 319.0 319.5 320.0
 320.5 321.0 321.5 322.0 322.5 323.0 323.5 324.0 324.5 325.0 325.5 326.0 326.5 327.0 327.5 328.0 328.5 329.0 329.5 330.0
 330.5 331.0 331.5 332.0 332.5 333.0 333.5 334.0 334.5 335.0 335.5 336.0 336.5 337.0 337.5 338.0 338.5 339.0 339.5 340.0
 340.5 341.0 341.5 342.0 342.5 343.0 343.5 344.0 344.5 345.0 345.5 346.0 346.5 347.0 347.5 348

THE

La police a reçu l'ordre de tirer sur les attroupements » disent en substance les avis à la population.



Monument dédié aux héros du Mouvement
des Soviets du Nghe-Tinh à Thai-lao (Nghe-an).

Ce bref aperçu fait ressortir la gravité des faits et leur parfaite identité d'un bout à l'autre du pays, ainsi que leur concordance dans le temps. Mettant en branle des millions de personnes, ils n'étaient déroulés suivant un même schéma avec des revendications identiques, suivaient la même courbe, épousaient les mêmes fluctuations. Plus encore que leur ampleur, ce fut cette unité de direction qui frappa les esprits.

LA FIN DU MOUVEMENT

Au début de 1931, les Soviets du Nghe — Tinh avaient déjà quatre mois d'existence, et le mouvement dont ils étaient sortis durait depuis huit mois. Depuis huit mois, la région se trouvait continuellement en effervescence et soumise à des raids de représailles qui n'avaient épargné ni les hommes, ni les habitations, ni les récoltes. La moisson d'automne qui en avait subi les néfastes conséquences s'avérait franchement mauvaise. La région étant bloquée par les colonialistes dans le but de vaincre les forces révolutionnaires par la famine, les vivres étaient devenus de plus en plus rares.

Le pouvoir populaire avait bien préconisé le travail collectif pour la production agricole, mais pendant huit mois, la population avait dû se consacrer entièrement à des problèmes urgents posés par la lutte contre la répression armée. Aussi la famine au début de 1931 prit-elle des proportions de plus en plus effrayantes. Pour parer à ce nouveau danger, les manifestations pour la prise du pouvoir, les attaques des postes militaires et des bureaux administratifs laissaient place à des manifestations pour emprunter le paddy. Comme les deux provinces de Nghe-an et de Ha-tinh ne comptaient pas un très grand nombre de grands propriétaires fonciers et que certains d'entre eux s'étaient ralliés bon gré mal gré à la cause de la révolution, les manifestants s'attaquaient souvent aux

paysans riches et même aux paysans moyens aisés. Le mouvement de « lutte pour le paddy » grandit et gagna rapidement tous les districts.

Il y eut à cette époque deux marches célèbres de la faim, la première dirigée contre le propriétaire foncier Ky Tuy, la seconde entreprise par les paysans catholiques contre la Mission catholique de Trang-den (Nam-dan).

Le mouvement, en gagnant en ampleur, échappait peu à peu au contrôle des dirigeants. En de nombreux endroits, les paysans organisaient eux-mêmes des marches de la faim et visaient d'autres personnes que les propriétaires fonciers. A Nghi-loc, des milliers de paysans encerclèrent la maison d'un paysan riche pour lui enlever de force son paddy, ce qui provoqua l'intervention de la garde. Dix sept manifestants furent tués.

Ces luttes mal dirigées, tout en suscitant des mécontentements parmi les alliés de la révolution, occasionnaient des conflits entre les localités et même entre les paysans. Comme la distribution ne se faisait pas suivant des règles clairement établies, il arrivait que des injustices étaient commises.

La famine fut cause d'autres méfaits. Elle rendait tentantes les cartes de soumission délivrées par l'administration coloniale. Le comité du Nghe-an commit lui-même la faute d'autoriser l'acceptation de ces cartes, dans l'intention d'alléger les souffrances de la population.

Malgré cela, le pouvoir populaire allait tenir encore plus de cinq mois avec des moments de recrudescence. Vers fin janvier 1931, la population du Nghe — Tinh célèbre l'anniversaire de la mort de Lénine, de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg par des meetings et des manifestations principalement dans les districts de Anh-son et de Nghi-xuan. Mais ce sont là de petites démonstrations de courte durée. Les élèves de Ha-tinh font grève, aussitôt suivis par les marchands de quatre saisons.

Pendant les mois de mars et d'avril 1931, les manifestations armées reprennent le 18 mars au chef-lieu de Ha-tinh, le 19 à Yen-buong (Nghe-an) et à Dong-cong (Ha-tinh), le 12 avril à Do-luong et à Cua-sot, le 16 à Huong-khe, le 22 à Can-loc. Les manifestants groupés en petites unités de partisans, se mettent en embuscade et montent à l'attaque des patrouilles ou des postes français. L'attaque des postes de Lai-thach et de Lac-thien (Ha-tinh), survenue le 14 avril coûte 80 morts aux assaillants. Le 26 du même mois, 1.500 personnes prennent d'assaut le poste de Phu-long (Ha-tinh). Le 22, un convoi de sel est attaqué à Tho-vuong (Ha-tinh). Un peu partout, des traitres sont exécutés.

A l'approche du 1^{er} mai, les manifestations reprennent avec l'apparition de tracts et de drapeaux rouges, de sabotages des lignes télégraphiques et de coupures de routes.

La répression se raidit. Au cours de trois manifestations à la fin d'avril à Lac-thien, Hung-nguyen et Phu-dien, on dénombre 115 victimes. Les ouvriers de Vinh et de Ben-thuy sont souvent pris sous le feu des légionnaires au cours de leurs meetings. Et malgré tout, les manifestations du 1^{er} mai explosent, irrésistibles, dans toute la région. Partout des accrochages avec la troupe se terminent par des effusions de sang. L'engagement le plus violent est celui de Cat-ngan où les pertes des deux côtés sont élevées. Les Français furieux mettent le feu à des villages entiers.

Durant tout le mois de mai, le mouvement va en s'amplifiant. Les manifestations et les meetings se succèdent à Cam-xuyen (Ha-tinh), Dai-dong et Lai-thanh (Nghe-an) le 2 mai, à Cho-bua et Yen-phuc (Nghe-an) le 3, le 6 à Ngoc-lam (Nghe-an), le 9 à Phu-luu-thuong (Ha-tinh) et My-ngoc (Nghe-an), le 22 à Yen-dung-thuong (Nghe-an), le 25 à Ngu-xa (Ha-tinh), le 26 à Dong-my, Hoa-duyet, Lam-thao (Ha-tinh), le 28 à Khiem-ich (Ha-tinh), le 29 à Vinh-luu et Phuong-my (Ha-tinh), le 30 à Nam-tai et Do-

luong (Nghe-an), le 31 à Hung-khe et Ngoc-son (Nghe-an). Pour faire face à la répression, les corps d'auto-défense attaquent à maintes reprises les patrouilles ennemies. Des engagements se déroulent à My-duong, Dong-cai (Ha-tinh) le 3 mai, à Thanh-son (Nghe-an) le 5, à Phu-luu-thuong (Ha-tinh) le 6, à Ha-thuong le 9 mai. Le plus violent est l'attaque des postes de Huong-khe et de Lac-thien (Ha-tinh) le 12 mai. Des milliers de personnes montent durant trois heures à l'assaut de ces postes qui résistent opiniâtrement.

En un mot, le mouvement des Soviets de Nghe-an et de Ha-tinh, loin de s'éteindre par dépérissement, gagne en intensité et en violence pendant ses derniers mois. Le sang coule de plus en plus abondamment. En passant de l'étape des revendications économiques et politiques à celle de la lutte contre la terreur blanche, les manifestations tournent de plus en plus souvent en engagements armés. Les attaques de postes deviennent de véritables opérations militaires.

Déjà affaibli par la famine et les dissensions, le mouvement qui bénéficie d'un soutien moins ferme depuis le début de l'année, va être noyé dans le feu et le sang. Après la dislocation de la Commission permanente du Comité central du Parti à Saïgon en mars 1931, un certain nombre de membres du Comité du Trung-ky (Centre Viet-nam) projette une insurrection armée en riposte aux actes de terreur de plus en plus barbares commis dans le Nghe-an et le Ha-tinh. Ce projet est finalement rejeté par le Comité en séance plénière, mais la tendance à la violence a déjà gagné les esprits devant les crimes sans nom des colonialistes français.

Or, l'effectif du Parti et des organisations de masse des provinces de Nghe-an et de Ha-tinh était loin d'être considérable. Le nombre des membres du Parti se montait à peine à plus de 1.300. Le syndicat de Vinh comptait 312 membres et les associations paysannes seulement 8.718 au total. Les organisations

de la Jeunesse réunissaient 876 membres, les associations féminines 864. Ces différentes organisations étaient d'ailleurs constituées en unités communales autonomes, directement placées sous la direction de la cellule du Parti de la localité, au lieu d'être reliées à un système provincial. D'autre part, le Parti avait été obligé de lancer continuellement les masses dans les luttes quotidiennes, mois après mois, sans avoir eu ni le temps ni les moyens de former de façon systématique des cadres, d'éduquer les masses, de renforcer ses organisations de base et de tirer leçon des expériences. D'où de nombreuses erreurs.

A partir d'avril 1931, les cadres responsables de la direction du mouvement comme Nguyen duc Canh, membre du Comité du Trung-ky (Centre Viet-nam), Nguyen phong Sac, envoyé spécial du Comité central, Le Mao et Le viet Thuat, membres du Comité du Trung-ky, tombent l'un après l'autre entre les mains de l'ennemi. Un certain nombre de militants se replient dans les régions montagneuses où ils vivent à l'écart des masses. C'est à partir de ce moment que les bases populaires peu à peu se disloquent, entraînant la chute des soviets et le rétablissement du pouvoir colonial.

Afin de mieux contrôler la population et de mater la révolution, une organisation de Bang-ta (fonctionnaire d'autorité de grade intermédiaire entre celui du chef de canton et celui du chef de district) a été mise sur pied. Assistés de miliciens et de gardes armés jusqu'aux dents, les Bang-ta entreprirent en collaboration avec les postes militaires une féroce répression et une active chasse à l'homme.

Les colonialistes français leur donnèrent plein pouvoir pour massacrer la population, raser les villages, abattre les arbres, incendier les récoltes. D'innombrables détenus furent torturés à mort. La population de Nghe-an et de Ha-tinh se souvient encore de ces sinistres bourreaux à la solde des colonialistes français. Le Bang-ta Bat avait par exemple massacré tout un

village et pendu des dizaines de personnes par le pied aux clôtures, parmi lesquelles des femmes et des enfants. Le Bang-ta Huyen avait fait fusiller en une journée des centaines de paysans de Can-loc.

La dislocation des soviets n'entraîne pas la chute immédiate du mouvement. Des manifestations se tiennent encore à Thuong-bang (Ha-tinh) le 1^{er} juin, à Phu-luu (Ha-tinh) le 12, à Van-lam, Thanh-luong et Phu-luu-thuong (Ha-tinh) le 14, à Thanh-la (Nghe-an) le 15, à Goi-vy et Cho-choi (Ha-tinh) le 19. En juillet, elles éclatent à Thien-luong (Ha-tinh) le 4, à Thanh-la (Nghe-an) le 6, à Do-tho le 10, à Kha-noi et Nam-huan le 28. Ça et là on enregistre des attaques de postes et des embuscades contre les patrouilles ennemies: attaque du poste de Da-tho le 25 juin, accrochage avec les troupes colonialistes à Phu-van et My-ngoc (Nghe-an) le 25 juin, embuscades à Thanh-cac et Hoa-quan (Nghe-an) le 7 juillet, destruction du poste de garde de Chu-thanh (Nghe-an) le 17 juillet. Notons surtout la manifestation du 20 juin en direction du chef-lieu de Ha-tinh et l'attaque du chef-lieu du district de Thanh-chuong le 25 juin. Le 15 juin, une série de manifestations de protestation explose sur le passage du résident-supérieur en Annam en tournée d'inspection.

Mais le nombre des participants a diminué. Les gens ne vivent plus dans les villages menacés à chaque instant de raids de représailles, la plupart se cachent dans les bois et ne se regroupent qu'à l'occasion des actions déterminées. Les résultats des opérations deviennent forcément minces.

Cependant, la répression a gagné en intensité. Ce ne sont plus des meurtres isolés, mais des massacres de hameaux ou de villages entiers. Pour venger la mort du légionnaire Périer, chef du poste de Lang-dien et l'enlèvement de onze notables, les autorités françaises font massacrer 468 personnes.

Le mouvement dans l'ensemble du pays est entré dans sa période de déclin. Le Comité du Trung Ky (Centre Viet-nam) après avoir perdu d'importants cadres a bien essayé de se reformer pour reprendre le mouvement en main. Mais de nouveaux membres sont arrêtés en mai 1931, entraînant la désagrégation des comités de provinces et de districts. A partir de ce moment, il s'avère impossible de remettre sur pied l'appareil de direction. Les militants échappés aux arrestations sont forcés de quitter la région ou de se mêler à la population dont les éléments actifs, privés de direction, ne peuvent plus qu'agir au petit bonheur, souvent en désespoir de cause et sous la pression des événements. Et au début d'août, après quelques escarmouches avec les troupes coloniales, quelques exécutions de gardes communaux pour s'emparer de leurs armes et une série de violences isolées, le mouvement sombre sous les coups d'une répression atroce.

Dans le district de Anh-son, dernier centre de résistance, l'appareil dirigeant et les bases populaires se trouvaient encore en place en août 1931 et la tendance à la violence a prédominé jusqu'à la fin.

CHAPITRE III

DE PRECIEUX ENSEIGNEMENTS

Revenus de leur effarement, les colonialistes français frappèrent d'autant plus fort qu'ils avaient senti chanceler leur piédestal. Des centaines de condamnations à mort, des dizaines de milliers d'années de travaux forcés, des milliers de déportations, tel fut le sinistre bilan des séances des « Commissions criminelles », chargées des représailles « judiciaires ». Cette implacable répression, loin d'étouffer les espoirs, ne faisait qu'amplifier les répercussions du profond remous qui avait agité le pays. A la couronne des héros, les colonialistes français ajoutèrent l'auréole des martyrs.

Aucun supplice n'a pu ébranler la conviction et l'ardeur des communistes arrêtés. Les militants Nguyen phong Sac, Nguyen duc Canh, Le Mao, Le viet Thuat, Duong ngoc Lien, Hoang van Tam, Dao Quang et tant d'autres, ont subi des tortures sans nom avant leur exécution, sans qu'aucun renseignement sur le Parti n'ait transpiré. Leur courage en imposa même à leurs bourreaux qui comprirent que les Soviets du Nghe—Tinh n'étaient pas un essai de réalisation sans lendemain d'un rêve impossible, comme ils l'avaient cru, mais bien la première expérience positive du pouvoir par les masses populaires vietnamiennes sous la direction d'un Parti de type léniniste.

Certes, les conditions n'étaient pas favorables pour le succès total de cette tentative prématurée. Le mouvement des Soviets du Nghe — Tinh a éclaté au moment où dans le monde et particulièrement en Asie, les luttes pour la libération des peuples colonisés et dépendants étaient parvenus à une période de reflux. En Chine, les bases de l'Armée Rouge établies dans les provinces de Foukien, Ngan Houei, Honan, Tchien Si, Kan Son et dans l'île de Hainan devaient se défendre à différentes reprises contre les troupes de Tchang Kai Chek. En Indonésie, le puissant mouvement antiimpérialiste des années passées périlait.

Devant le danger commun, les puissances coloniales cherchaient à resserrer l'alliance « anticomuniste » avec les féodaux et les militaristes autochtones et à coordonner leurs actions répressives. C'est ainsi que Saïgon entra en contact avec Hongkong, Singapour, Nanking et Bangkok dans le but d'encercler la révolution vietnamienne. A la fin d'avril 1930, le roi et la reine du Siam rendirent une visite « d'amitié » aux autorités coloniales françaises. Au début de novembre de la même année, le gouverneur hollandais de l'Indonésie vint à son tour à Saïgon. Ces visites « d'amitié » s'inscrivant dans le cadre d'un vaste programme répressif commun, les peuples d'Indochine n'ont pas manqué de « saluer » ces visiteurs de marque par le sabotage des voies ferrées et l'incendie des arcs de triomphe érigés en leur honneur.

Les ouvriers de France et les forces patriotiques du Viet-nam n'avaient pu non plus unifier leurs actions. Le parti socialiste S. F. I. O. soutenait ouvertement la politique répressive. Seul le Parti communiste français luttait courageusement contre les crimes colonialistes dans notre pays. Toutefois, son action sans cesse entravée, ne parvenait pas à arrêter la main criminelle des colonialistes pour permettre à la révolution vietnamienne de triompher.

Les conditions extérieures étaient donc défavorables à notre cause.

Dans le pays, malgré l'enthousiasme suscité par la formation du Parti communiste indochinois et l'admirable dévouement de ses membres, la ligne révolutionnaire nouvelle n'a pu s'imposer qu'après bien des tâtonnements, des hésitations et des faux pas, inévitables certes, mais toujours lourds de conséquences. La situation était encore aggravée par l'impossibilité du Parti, incessamment en butte à des attaques des colonialistes, à faire le point et à tirer leçon des événements. Un grand nombre de militants, même parmi les cadres dirigeants étaient dotés d'un bagage théorique insuffisant. Pour n'avoir pas tenu compte des particularités du Viet-nam, il leur était impossible d'adopter une tactique et une stratégie adéquates à un pays colonisé pourvue d'une économie arriérée comme le nôtre.

Les thèses de la Révolution démocratique bourgeoise au Viet-nam, publiées en octobre 1930, malgré la justesse fondamentale de leurs vues, contenaient de graves lacunes, notamment dans la détermination de l'adversaire principal N° 1 de la révolution, ainsi que des caractéristiques et des capacités révolutionnaires de chaque classe sociale. Le front antiimpérialiste n'a pu être réalisé et de toutes façons, ne saurait combler l'absence d'un front national unifié. Au lieu d'être exalté comme il se doit dans un pays colonisé, le sentiment national était parfois considéré comme un produit archaïque, contraire à l'esprit de l'internationalisme prolétarien.

Le programme d'action de 1930 commit l'erreur de préconiser le renversement de la bourgeoisie nationale au même titre que les colonialistes français et les féodaux autochtones. Or, cette bourgeoisie — à part les compradores — ne pouvait être assimilée aux féodaux, ses intérêts étant en conflit avec ceux des impérialistes. Elle devait donc être attirée dans les rangs de la révolution démocratique bourgeoise et non systématiquement tenue à l'écart. De même, la petite-bourgeoisie, bien que hésitante et facilement

influénçable, aurait dû faire l'objet d'une plus grande sollicitude à cause de ses aptitudes révolutionnaires et non d'une méfiance exagérée qui l'a éloignée parfois des rangs de la révolution.

A la campagne, les luttes entreprises contre les paysans riches, les paysans moyens aisés, les petits notables et les gens instruits, furent de lourdes fautes qui jetaient le discrédit sur l'ensemble du mouvement tout en donnant prise à la propagande ennemie.

Ces idées gauchistes et sectaires ont isolé les masses ouvrières et paysannes. Le programme d'action a fait trop tôt appel à la lutte armée malgré les faiblesses de l'organisation. A partir de fin 1930, devant l'intensification de la répression, la tendance à l'emploi de la violence et de la terreur contre les individus avait prévalu. Tout comme dans le Nghe-tinh, pendant les derniers jours du mouvement des Soviets, dans d'autres régions nombre de manifestations s'étaient dégénérées en bagarres armées. Dans sa lettre en date du 23 mai 1931, le Bureau d'Orient de l'Internationale communiste critiqua les incidents de nature violente survenus en Indochine en ces termes : « N'étant pas conformes aux principes du communisme, elles font obstacle au mouvement révolutionnaire, en éloignant les masses et en fournissant aux impérialistes et à leurs polices l'occasion de monter des provocations pour déclencher la répression ».

La pénurie de cadres fut aussi une des causes déterminantes de l'échec. La grande majorité d'entre eux étaient issus des anciens partis révolutionnaires Tan Viet ou Thanh Nien. Ils devinrent immédiatement après la fondation du Parti communiste l'objet d'une répression sauvage. Des milliers de communistes furent tués au cours des manifestations ou moururent à petit feu dans les innombrables établissements pénitentiaires de la colonie : Poulo-condor, Son-la, Hanoi, Saïgon, Lao-bao, Kontum, Ban-me-thuot, Guyane, etc..

Non contents de mobiliser leurs forces stationnées en Indochine — légionnaires, mercenaires indigènes, gendarmes, agents de la sûreté, juges, appareil répressif de la Cour d'Annam — les impérialistes avaient aussi mis en branle l'appareil répressif de la métropole. En mars 1931, l'arrestation d'un membre du Comité central fit tomber tout le Bureau permanent du C. C., y compris Tran Phu, secrétaire général du Parti, dans les filets de l'ennemi. Divers organismes furent découverts, et l'organisation entière bientôt disloquée. Egalement à cette date, les organismes du Comité du Tonkin furent découverts par la police à Haiphong, puis ce fut le tour de ceux du Comité de l'Annam. De nombreuses organisations du Parti avaient cessé d'exister avant même la diffusion des décisions de la 2^e session du Comité central. Les comités du Tonkin et de l'Annam, à peine réorganisés, furent de nouveau détruits. Le leader du Parti, Nguyen ai Quoc, arrêté à Hongkong par la police anglaise et sur le point d'être livré aux Français, parvint heureusement à s'échapper.

Tous les cadres dirigeants tombèrent les uns après les autres aux mains de l'ennemi sans qu'on pût les remplacer. D'où une grande perplexité des masses et l'emploi obstiné des méthodes routinières.

Une autre grave erreur fut d'avoir négligé d'établir une tactique de retraite lorsque le mouvement accusait une répression dès fin 1930. Au lieu de consolider les bases et protéger les forces révolutionnaires dans l'attente d'un moment plus propice, on les a jetées inconsidérément dans une lutte à outrance et sans espoir. Par suite de l'interruption des liaisons, les cadres locaux, livrés à eux-mêmes, se laissèrent entraîner par les masses et tombèrent dans une politique d'aventures. Plus tard, tirant la leçon des événements, un responsable de l'époque s'est ainsi exprimé : « Nous en étions arrivés à organiser des manifestations sans issue et à ne plus savoir comment

mettre fin à une lutte... Nous mettions en ligne tous nos cadres, et advienne que pourra! ». Ainsi s'expliquent, au moment du reflux, la dislocation de presque toutes les organisations révolutionnaires et l'arrestation massive des cadres, entraînant la destruction temporaire de toutes les bases.

Voilà brièvement exposées les causes principales de l'échec du mouvement des Soviets de Nghe-an et de Ha-tinh. Son action est cependant loin d'être négative pour le développement de la révolution vietnamienne.

Dès novembre 1931, dans le Nghe-an même, tracts et drapeaux rouges firent de nouveau leur apparition. Le Comité du Nghe-an reprit la publication de son journal clandestin « Tien Len » (En Avant) et dénonça les mesures démagogiques prises à la suite des événements qui avaient alerté l'opinion publique française. Toutefois, l'organisation était encore trop faible pour susciter un nouveau regain du mouvement révolutionnaire.

Ces faits n'étaient cependant possibles que grâce au grand prestige qu'avait acquis le Parti communiste aux yeux des masses. S'il avait perdu provisoirement du terrain, il avait gagné par contre le cœur du peuple et le droit incontesté à la direction du mouvement révolutionnaire. L'héroïsme dont les militants avaient fait preuve dans l'adversité, leur fidélité à la cause révolutionnaire, leur capacité d'agitation et d'organisation, de même que l'ampleur des événements, faisaient prendre aux Soviets du Nghe — Tinh une figure d'épopée.

Pour la première fois depuis des générations, des Vietnamiens étaient redevenus maîtres de leur village et sentaient passer le vent de la liberté malgré le souffle des bombes. Mieux encore, choisissant eux-mêmes leurs administrateurs, ils ont mis sur pied toute une organisation sociale capable de s'occuper

de leur santé, de leur instruction, de leur éducation politique et de leur bonheur matériel. L'expérience menée au milieu de mortels dangers avivait, par sa brièveté même, les aspirations à l'indépendance et à la démocratie. Jamais plus les Vietnamiens n'oublieraient l'ivresse de ces jours de liberté et d'égalité. Jamais plus on ne pourrait leur cacher la vérité atroce de la colonisation sous des mots trompeurs. Désormais, dans leur esprit, la démocratie était indissolublement liée à l'indépendance.

Si tout le peuple s'était réveillé, les ouvriers, eux, avaient acquis une confiance inébranlable en leurs propres forces. L'expérience des luttes politiques qu'ils venaient de mener les désignait dorénavant comme les dirigeants incontestés de la nouvelle période révolutionnaire. Leur Parti devint le pôle d'attraction des forces patriotiques et antiimpérialistes nationales. Les paysans, principales forces du mouvement, avaient aussi largement contribué à cimenter l'alliance de la paysannerie et du prolétariat. Forcée au cours des luttes communes, dans la poursuite des objectifs précis, cette alliance avait prouvé son impérieuse nécessité.

Le Parti communiste indochinois avait tiré de précieux enseignements pratiques, tant dans le travail de direction, de propagande, d'agitation, d'organisation et de coordination que dans l'élaboration de la stratégie et de la tactique révolutionnaires.

Ainsi, malgré leur échec, les Soviets du Nghe — Tinh s'étaient soldés par un bilan positif par leurs répercussions profondes sur les masses et sur le Parti dirigeant. Les conditions objectives et subjectives nécessaires étaient nées pour que tout aussitôt l'organisation révolutionnaire pût reprendre ses activités. L'expérience du pouvoir sera précieuse quinze ans plus tard, au moment de la fondation de la République démocratique du Viet-nam. Les Soviets du Nghe — Tinh ont donné un premier aperçu de ce que devait

être une lutte armée menée par le peuple contre un adversaire plus fort en armements. Ils allaient permettre la création dès 1941 des zones libérées dans l'extrême Nord du pays et d'une armée populaire dont les victoires mettraient fin en 1954 aux rêves d'éternelle domination des colonialistes français sur notre pays.

En célébrant le trentième anniversaire du mouvement des Soviets du Nghe-Tinh, au moment où les impérialistes américains dirigent la main sanguinaire du bourreau Ngo dinh Diem dans le but de perpétuer la division de notre pays, nous avons la conviction que la répression sauvage à laquelle ils se livrent au sud du 17^e parallèle amèneront tôt ou tard leur renversement. Les Américains seront jetés hors de notre territoire, et leurs hommes de main balayés. Le rapport des forces a en effet changé aussi bien dans notre pays que dans le monde.

Nous sommes mieux placés aujourd'hui pour réaliser le vieux mot d'ordre toujours actuel des héros de 1930 : « Soutien à l'Union Soviétique et aux mouvements de libération des peuples opprimés ! » De même, le soutien de nos amis dans le monde et leurs propres succès hâteront le triomphe de notre lutte présente pour un Viet-nam pacifique, indépendant, unifié, démocratique et prospère.

TABLE DES MATIERES

	Pages
AVANT-PROPOS	5
CHAPITRE I: LE VIETNAM EN 1930	7
Situation générale	7
Le Parti communiste indochinois	11
La montée générale du mouvement révolutionnaire..	14
CHAPITRE II: LES SOVIETS DU NGHE — TINH..	17
La région du Nghe — Tinh	17
Le début du mouvement	19
La formation des soviets	26
La lutte contre la répression	31
Le soutien national	37
La fin du mouvement	41
CHAPITRE III: DE PRECIEUX ENSEIGNEMENTS..	49